BANDE à PART !

EXPOSITION
Le Musée de l'île d'Oléron
10 mars-30 septembre 2018

CRÉATEURS MÉTIERS D'ART

APPEL À CANDIDATURE

Inscription :
www.musee-ile-oleron.fr

APPEL A CANDIDATURE – EXPOSITION AU MUSEE DE L'ILE D'OLERON

Le musée de l'île d'Oléron, équipement de la Communauté de communes de l'île d'Oléron, recherche des créateurs Métiers d'art pour exposer lors de son exposition annuelle 2018 sur le thème : « La rayure », qui aura lieu du 10 mars au 30 septembre 2018. Labellisé Musée de France, le musée est situé Place Gambetta dans le centre bourg de la ville de Saint-Pierre d'Oléron.
Les créateurs Métiers d'art retenus seront présentés au sein de l'exposition temporaire du musée de l'île d'Oléron. L'exposition est réservée aux professionnels.

LA SELECTION

La sélection privilégiera l'excellence des savoir-faire, la créativité, la variété des techniques utilisées et la correspondance avec la thématique retenue pour l'exposition : La rayure.

POUR POSTULER

Télécharger le dossier sur : www.musee-ile-oleron.fr

Les candidats doivent remettre leur dossier de candidature avant le 30 septembre 2017.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Le musée de l'île d'Oléron
9, place Gambetta
17 310 Saint-Pierre d'Oléron
Tél : 05 46 75 05 16

museeoleron@cdc-oleron.fr
www.musee-ile-oleron.fr

BANDE à PART !

Au 19e, la rayure se multiplie au sein de la Marine. Un décret officiel du 27 mars 1858 introduit dans la liste officielle des tenues de matelot le tricot rayé bleu indigo et blanc.

Inspirée du monde des marins, la mode des étoffes rayées est attestée dès la fin du Second Empire sur les côtes normandes. Les premiers costumes de bains sont rapidement rayés de rouge ou de bleu puisque le blanc, préconisé par les médecins hygiénistes, présente l'inconvénient d'être transparent une fois mouillé.

Pourtant au Moyen-âge la rayure était perçue comme une marque péjorative stigmatisant certains marginaux de la société : traitres, gens du spectacle, femmes de mauvaise vie…

Il faut attendre véritablement le siècle des Lumières pour que le phénomène s'inverse. A partir de la Guerre d'Indépendance des États-Unis (1775-1783), que soutenait la France, le rapport change. L'image du premier drapeau américain (1777), associé à 13 rayures y contribua largement. Les rayures deviennent alors à la mode tant au niveau du vêtement que du mobilier. C'est ainsi que le drapeau national tricolore à rayures verticales, adopté en 1794, est devenu emblème de la République.

Au 19e siècle, l'évolution des techniques industrielles entraîna une large diffusion d'étoffes rayées utilisées aussi bien par la bourgeoisie que par les paysans. De nombreuses jupes conservées au sein des collections de la réserve muséale en témoignent. La rayure devient progressivement saine et chic. Gabrielle Chanel habituée des stations balnéaires portera durant l'entre-deux-guerres le tricot rayé. Plus tard, les célébrités artistiques l'adopteront aussi dont Pablo Picasso, Brigitte Bardot, Jean Seberg…. Les couturiers s'inspireront de la rayure pour créer : Yves Saint-Laurent, Sonia Rykiel, Jean-Paul Gaultier…

Pour autant, rayer c'est exclure et la société contemporaine n'a pas oublié son usage dans les bagnes coloniaux de Guyane, les asiles ou les camps de concentration.

La rayure est, de nos jours, associée au bord de mer et l'île d'Oléron n'y échappe pas. En 1926 trois bandes noires sont rajoutées au phare de Chassiron afin de mieux le différencier du phare également blanc des Baleines. Des cabines de bains aux cabanes ostréicoles en passant par les ganivelles, les rangs de vignes, les aires des marais-salants… les lignes répétées à intervalles réguliers se distinguent dans le paysage.

Source : Michel Pastoureau, L'Etoffe du diable, Une histoire des rayures et des tissus rayés, Points Histoire, 2014.